

Des espaces structurés et aux fonctions spécifiques

Le levé topographique fait nettement apparaître le parcellaire que dessinent les systèmes de fossés. Annulaire ou rectilignes, ils délimitent l'interface entre l'habitat, les aires d'ensilage (caractérisées par des regroupements de silos) et la couronne périphérique du site, mise en culture et/ou laissée en prairie pour le pacage des animaux. Le chemin qui traverse les vestiges d'est en ouest est contemporain de ceux-ci et participe de la délimitation des espaces. La zone qui rassemble une quarantaine de cellules bâties, à l'est, dernière à faire l'objet d'une fouille, témoigne d'une volonté de maîtriser l'occupation de l'espace selon un plan et des orientations qui évoquent un lotissement.

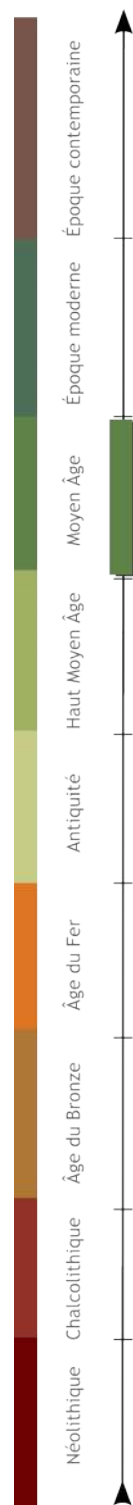


Vue générale de la zone d'habitat Est, en cours de fouille.

Les habitats de la zone Est se révèlent d'une grande variété dans leur plan au sol et leur mise en œuvre.



Conclusion



La fouille archéologique révèle la quasi totalité des vestiges d'un hameau du Moyen Âge dont l'apparition et l'activité principale paraissent liées à la mise en culture d'un terroir. Les éléments mobiliers tels que la céramique se font l'écho de productions régionales, essentiellement du culinaire. La vaisselle de table paraît rare, tout comme le verre, mais la période et le contexte éminemment rural du site expliquent ces manques. La désertion du hameau semble s'être effectuée au début du XIV^e siècle, sans heurts apparents, suite, peut-être, à un appauvrissement rapide des terres ou un effondrement démographique (épisode de pestes, Guerre de Cent ans...).

Ces données, inédites et qui doivent encore être affinées, éclaireront d'un jour nouveau les recherches menées depuis plusieurs années sur l'ensemble du territoire sur l'archéologie des villages.

Un unique puits alimentait le hameau en eau. Sa fouille a révélé une profondeur de près de 21 m et, abandonnés au fond, des outils.



Frise chronologique situant les époques d'occupation du site.

Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie 150 personnes et dispose de onze agences réparties sur le territoire national (Limoges, Lille, Dijon, Ducos, Clermont-Ferrand, Poitiers, La Courneuve, Tours, Troyes, Rennes, Caen).

Éveha
Études et valorisations archéologiques
24 avenue des Bénédictins 87000 LIMOGES
tel: 05 55 10 98 72
site : www.eveha.fr
e-mail : bureau@eveha.fr

Ne pas jeter sur la voie publique.

Éveha Études et valorisations archéologiques



Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques

Asnières-sur-Nouère (16)

Le Champ du Frêne



Un hameau oublié du Moyen Âge

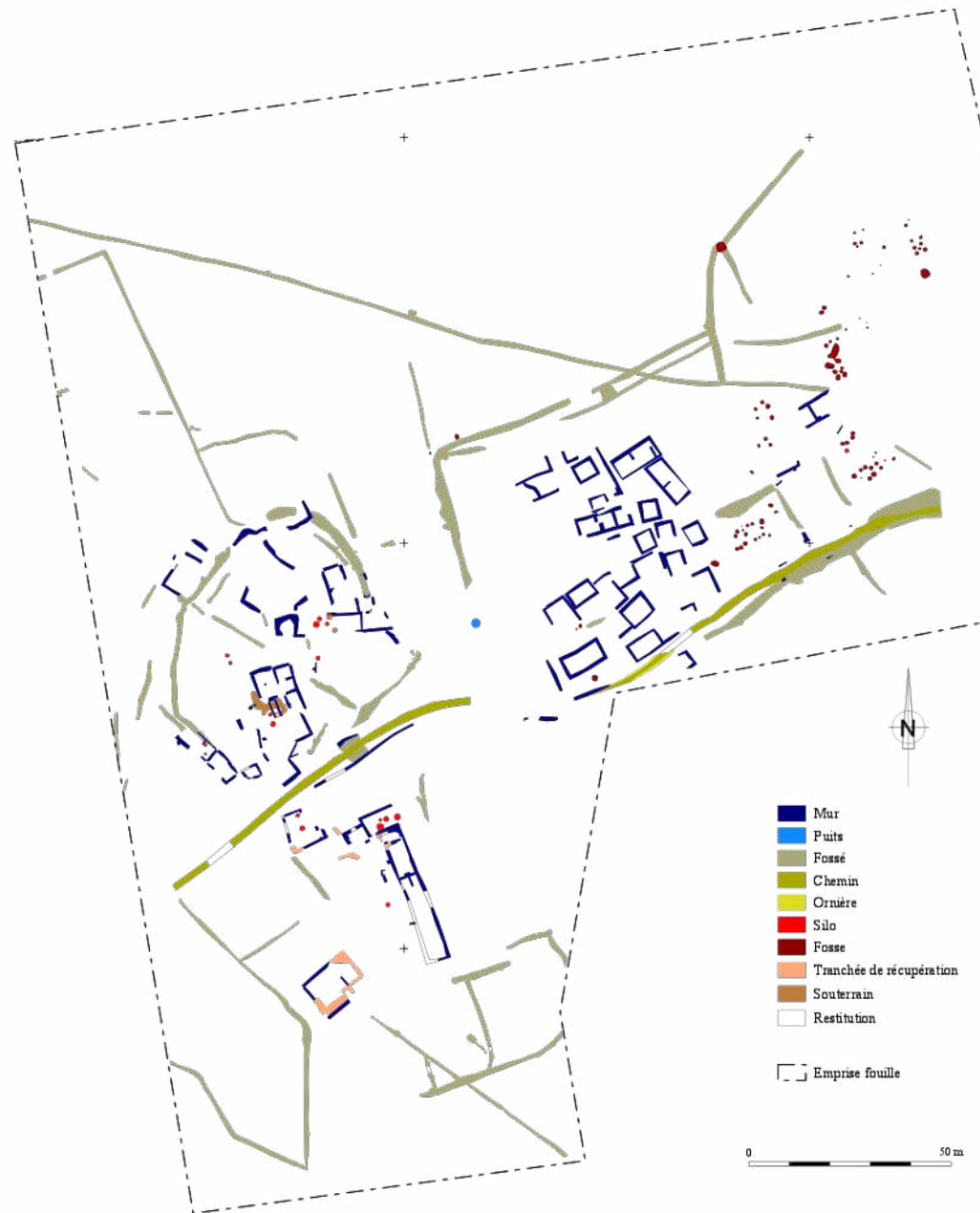
LISEA LIGNE SEA TOURS · BORDEAUX CONSTRUCTION SEA TOURS · BORDEAUX
Cosea

Texte: F. Martin - Clichés: équipe Éveha
DAO: E. Desjardins - Maquette: A.-C. Misme © Éveha, juin 2013

Le site à la lumière des recherches archéologiques

La fouille a été réalisée préalablement à l'implantation de la LGV SEA (Sud Europe Atlantique) ; les premiers sondages archéologiques, positifs, ont motivé la présente opération, engagée depuis novembre 2012 par une équipe d'archéologues du bureau d'étude Eveha. Le site, caractérisé par une occupation exclusivement médiévale, se trouve au nord-ouest d'Angoulême (Charente), dans la commune d'Asnières-sur-Nouère. Il occupe la majeure partie du lieu-dit « Le champ du Frêne », soit plus de 4 ha.

Plan des vestiges du site du « Champ du Frêne » à Asnières-sur-Nouère.



Une organisation maîtrisée

Le site est installé au sommet d'une éminence naturelle, dominant ainsi les environs. Trois pôles distincts se font jour. Au nord-ouest, quelques bâtiments et plusieurs silos regroupés au cœur d'un espace délimité par un fossé annulaire. À la fouille, cette zone paraît avoir été plus spécifiquement dévolue au stockage des denrées alimentaires.



Vue générale du site, prise depuis le sud.

Au sud-ouest, limité par le chemin, des édifices sensiblement plus vastes et à la mise en œuvre plus soignée pourraient signer la présence d'une classe plus aisée, peut-être les tenanciers.

Au nord-est enfin, un dense et important regroupement de petites demeures jouxté plusieurs dizaines de silos. Il pourrait s'agir de l'habitat de la communauté à proprement parler, la main-d'oeuvre attachée aux travaux agricoles.

Fouille en cours des habitats à l'est du site et vue d'une partie du parcellaire.



Une fonction ambiguë

Le hameau du Champ du Frêne – dont le nom primitif est encore à trouver dans les textes – apparaît aux alentours de la fin du XIII^e siècle et perdure au moins jusqu'à la fin du XIV^e-début XV^e siècle. Il prend place dans un espace jusqu'alors inexploité et pour ce faire, il est supposé un travail préalable de déboisement afin de gagner sur « l'inculte ». On parle ainsi d'essartage ou défrichement, l'idée étant de générer de nouvelles terres cultivables. L'espace dégagé est alors mis en culture (vergers, vignes, céréales...) au bénéfice des tenants des lieux, une seigneurie laïque ou ecclésiastique.

Avec ses nombreuses structures de stockage, tels que les silos, caves et bâtiments, le hameau du Champ du Frêne pourrait avoir vu le jour au moment d'un optimum économique et démographique régional, afin de répondre à la demande de nouveaux besoins alimentaires et/ou marchands.



Vue zénithale de l'entrée d'un souterrain (une cave) et de silos dans l'un des bâtiments.

Vue zénithale d'une cave maçonnée, avec son escalier d'accès.

